

— 198 —

M'ho lacaï en eur guele ebars en tal an tan,  
 Dindan tapisso voulouz, linsellio lien moan ;  
 Hac eun aval orangès vô a bep corn d'ezhan,  
 Hac eur rossignol bihan war-c'hore o canan.  
 Me ho lacaï 'n eur gador ebars en toul ma dor,  
 Lec'h ma welfet al listri o vragal war ar mor...  
 ... Me 'wel arri al listri, hac hi stignet en du.  
 Aotro Doue ! ma Doue ! Intanvez ez oun sur !  
 — Tavit, tavit, Monic, tavit, na ouelet ket !  
 Ho pried a zo marv, 'zo marv ha douaret ;  
 Ho pried a zo marv, zo marv ha douaret,  
 Dindan ar marchepied, en iliz an Drindet...  
 M'oc'h eus c'hoant da glevet piou hen eus gret ar zòn,  
 M'è eun toër iaouanc, euz a gêr Lanhuon.

---

## AR BASSAGERÈS

GWEZ KENTA

---

Eur bennehrès iaouanc euz ar gêr a Vontroulès  
 Na war vordic an dour 'zo ét da bassagerès ;

'Zo ét da bassagerès na war vordic an ôd,  
 Hac a deus bet cavet eur vag a oa war flod.

Ma zo digwét d'hi c'hâd, eun dez, eun den iaouanc ;  
 Hen d'oa en abondans á aour hac a arc'hant :

— Lavaret d'in, plac'h iaouanc, a c'hui a gemerfe  
 Eun den iaouanc 'n ho pag, ewit tremen aze?...

... Plac'hic, plac'hic iaouanc, breman d'in lavaret  
 Pegement a goustfe caout hoc'h amourousted ?

— Hanter cant scoet, 'mezhi, oh ! ia, en arc'hant gwenn,  
 P'ôtramant, mar keret, ebars en aour melen.

— Dalet ma valizen, leun a aour hac arc'hant,  
 Comerret ha miret ar pez raïo ho c'hoant.

— 199 —

Je vous mettrai dans un lit, à côté du feu,  
Sous des tapis de velours, des draps de toile fine.

Et une pomme d'orange sera à chaque coin du lit,  
Et un petit rossignol au-dessus chantera.

Je vous mettrai dans une chaise, au seuil de ma porte,  
D'où vous verrez les barques bondir sur la mer.

... Je vois venir les barques, et elles tendues de noir.  
Seigneur Dieu ! mon Dieu ! Je suis veuve à coup sûr.

— Taisez-vous, taisez-vous, Monic, taisez-vous, ne pleurez pas,  
Votre mari est mort, est mort et enterré ;

Votre mari est mort, est mort et enterré,  
Sous le marchepied, dans l'église de la Trinité.

Si vous avez envie d'entendre qui a fait cette chanson,  
C'est un jeune couvreur, de la ville de Lannion.

## LA BATELIÈRE

### PREMIÈRE VERSION

Une jeune héritière de la ville de Morlaix  
Au bord de l'eau s'est faite batelière ;

S'est faite batelière, au bord de la grève,  
Et elle a trouvé une barque qui était à flot.

Or, est venu à elle, certain jour, un jeune homme,  
Qui avait en abondance et de l'or et de l'argent ;

— Dites-moi, jeune fille, si vous prendriez  
Un jeune homme en votre barque, pour passer cet endroit ?

... — Fillette, jeune fillette, maintenant dites-moi  
Combien il en coûterait, pour avoir votre amour ?

— La moitié de cent écus, dit-elle, oh ! oui, en argent blanc,  
Ou autrement, si vous préférez, en or jaune.

— Tenez ma valise, pleine d'or et d'argent,  
Prenez-en et gardez autant qu'il vous plaira.

— 200 —

Neuze, war ar mor dôn pa int bet digwezet,  
Da c'hoari gant ar plac'h ec'h è bet 'n em laket.

— Losket, losket, 'mezhi, gant aon bout tamalet,  
Aman 'zo calz a dud hac a vefemp guelet ! <sup>1</sup>

---

## AR BASSAGERÈS

(EILVET GWEZ)

---

— M'ho salud, Izabellic, gant ho pagic vihan !  
Petra a rez te aze war ar mor, da unan ?

Da zello ha da fesson a gafan ken brillant  
Evel an heol binniget, pa bar er firmamant.

— Petra è 'r c'homzou-ze ho peus lavaret d'in  
A ia bete ma c'halon d'ober nec'hamant d'in ?

Me 'zo eur vinorezic oajet a bemzec vla,  
Hac am eus calz da diwall c'hoarvefe d'in netra :

Diwezad a ven goude da zonet da oela ;

An enor, pa ve collet, n' gafer ken da brena.

— N'è ket 'wit coll da enor ha da virginite,

Izabellic, am eus bet kement a liberte ;

Ma 'z è 'wit goull diganit ha te a ve contant

Da gemer eun den iaouanc ebars da vatimant.

— Oh ! ia, 'mez-hi, den iaouanc, tostèt d'am batimant,

Ar c'homzou oc'h eus laret ma deus rentet contant.

Izabellic a lare, pa dostaë d'he bro ;

— Me 'meus tapet eur pichon, n'oun ket hac hen chommo :

Me 'm eus tapet eur pichon ebars ma batimant,

Hac a deu d'hen anleuvi gant eur galon contant.

Louiz an TALEC, *Méné-Bré*. — 1868.

---

<sup>1</sup> VAR : Aman 'zo calz a dour hac a vefemp beuzet.

— 201 —

Alors, sur la mer profonde quand ils sont arrivés,  
A lutiner la fille il s'est mis. [proche

— Lâchez, lâchez, dit-elle, de peur qu'on ne vous fasse re-  
Ici il y a beaucoup de monde et nous serions vus <sup>1</sup>.

---

## LA BATELIÈRE

### (DEUXIÈME VERSION)

---

— Je vous salue, petite Isabelle, avec votre petit bateau !  
Que fais-tu là sur la mer, toute seule ?  
Tes regards et ta mine, je les trouve aussi brillants  
Que le soleil béni, quand il paraît au firmament.  
— Qu'est-ce que ces paroles que vous m'avez dites,  
Qui vont jusqu'à mon cœur me causer de la gêne ?  
Moi je suis une orpheline, âgée de quinze ans,  
Et j'ai beaucoup à faire attention qu'il ne m'arrive rien :  
Bien tard je serais après à me mettre à pleurer ;  
L'honneur, quand il est perdu, on n'en trouve plus à acheter.  
— Ce n'est pas pour (te faire) perdre ton honneur et ta virginité,  
Petite Isabelle, que j'ai pris tant de liberté.  
C'est pour te demander si tu consentirais  
A prendre un jeune homme dans ta barque.  
— Oh ! oui, dit-elle, jeune homme, approchez de ma barque,  
Les paroles que vous avez dites m'ont rassurée.

La petite Isabelle disait, quand elle approchait de son pays ;  
— J'ai attrapé un pigeon, je ne sais s'il restera ;  
J'ai attrapé un pigeon dans mon bâtiment,  
Et je viens l'enlever, avec un cœur content.

Louis Le Talec. — *Pâtre*  
sur la montagne de Bré. — 31 août 1868.

---

<sup>1</sup> VAR : Ici il y a beaucoup d'eau, et nous serions noyés.